

POURQUOI BODHI DHARMA EST-IL PARTI VERS L'ORIENT ? (1986)

De BAE YONG-KYUN (Corée du Sud)

Avec Yi Pan-yong, Hyegok Sin won-shop, Kibong Huang, Hae-jin

En Corée du Sud, au cœur des montagnes recouvertes de forêts luxuriantes, trois êtres humains se rencontrent : un vieux maître du Bouddhisme Zen, un jeune moine encore peu sûr de lui et un enfant orphelin. Autour d'eux, la nature dominatrice et ses éléments : l'eau, la terre, le feu, le vent et la lumière. Ce cadre tout simple suffit à Bae Yong-Kyun pour faire ressortir la vie comme une aventure intérieure et collective. Toutefois ces trois personnages pourraient aussi représenter les trois âges et phases de la vie d'un seul être humain, dans sa recherche de l'essence de soi, de l'harmonie parfaite et de la liberté intérieure.

Pourquoi nous faut-il toute une vie pour résoudre le problème de la vie dans le monde ?

Pour répondre à ce vaste défi, Bae Yong-Kyun se plonge dans sa propre culture, créant une parabole universelle. Radicalement marginal, ce créateur unique dans l'histoire du cinéma va travailler et retravailler son œuvre pendant huit ans, assumant lui-même scénario, dialogues, prises de vues, lumière, son, montage et production de son film. Véritable travail d'Hercule aux antipodes de toute autre production filmique, il nous livre une œuvre d'une sérénité envoûtante avec ses images au rythme magique.

S'inspirant de ce moine indien originaire de Kanchipuram qui s'appelait Bodhidharma, le jeune réalisateur coréen rend hommage à cette lignée qui, partie de l'Inde peu après l'avènement du Bouddha Sâkyamuni, transporta le message du Réalisé jusqu'au Japon en passant par la Corée. Après un long périple Bodhidharma arriva en Chine à Shaolin et transmit l'éveil du Bouddha à Eka, un confucéen, après une très longue méditation de neuf ans devant le mur d'une grotte. C'est là qu'il donna l'exemple de la pratique à Eka.

Cette contemplation du mur veut dire réaliser un esprit comme cette surface, lisse, abrupt, sur lequel rien ne demeure. Le mur nous renvoie au fait que tous les objets extérieurs, après lesquels on court sont vains. La seule chose importante dans cette existence est de tourner son regard vers l'intérieur, pour y trouver un esprit où rien ne demeure, insaisissable. C'est le principe de la vacuité universelle.

Beau témoignage de Bae Yung-Kyun à ce moine indien qui vers 520 de notre ère délivra un message d'amour, de solidarité, et de compassion avec tous les êtres.

Ce que nous livre ce film sublime, c'est que lorsque on rencontre l'adversité, elle n'est pas liée à un destin mais à un karma passé.

Comprendre cela permet le lâcher prise. Il faut vivre avec équanimité avec les bonnes et mauvaises choses qui se présentent.

Pour cela il faut être prêt et c'est ce que le vieux maître dans le film veut transmettre à son disciple et que l'enfant orphelin, sans attaches, réalisera peut-être.